

GENUIST, Monique (1993) *C'était hier, en Lorraine, Regina, Les Éditions Louis Riel, 137 p.*

Française d'origine mais Canadienne d'adoption, Monique Genuist a enseigné la littérature pendant plusieurs années à la *University of Saskatchewan* avant de se consacrer à la création romanesque. Son troisième récit, *C'était hier, en Lorraine*, témoigne de son amour du peuple et du pays français.

Ce court roman rappelle l'enfance et l'adolescence mouvementées de Nadine, née quelques années avant la Seconde Guerre mondiale. Enfant intelligente et vive, parfois turbulente, elle cherche, pour mieux s'épanouir, à vaincre ses peurs et à comprendre le monde. En toile de fond, la France bombardée, envahie, occupée et plus tard libérée crée une ambiance particulière car tout apparaît fragile et éphémère aux yeux de l'enfant. C'est dans ce cadre, où la désillusion jette continuellement l'ombre sur l'espoir qui rejailit infailliblement, que l'héroïne grandit. Elle connaîtra toutes les émotions: solitude, angoisse, amitié, amour, fierté... Au début, la fillette ne se croit pas aimée; elle craint d'être abandonnée mais, avec le temps, elle développe une certaine confiance en elle-même et cherche l'indépendance propre à tout adulte.

Ainsi, comme dans tout *Bildungsroman* ou roman de formation caractérisé «par le renoncement conscient et non désespéré du héros» (Armentier, 1986, p. 60), le lecteur suit le protagoniste qui apprend certaines vérités de la vie. La découverte de la sexualité en est un exemple, le sens de l'amitié en est un autre, et ces deux thèmes sont abordés avec humour et chaleur. La curiosité enjouée de Nadine est rendue avec une charmante naïveté. Les scènes où l'enfant noue des liens amicaux avec un soldat noir américain, surtout celles où ce dernier est reçu en grande pompe chez la famille Scherrer, revêtent une fraîcheur appréciable. Pourtant l'auteur ne s'arrête pas longuement sur le départ de l'Américain ou sur la tristesse devinée chez Nadine. À notre avis, ce manque d'approfondissement est regrettable. Sans doute l'auteur a-t-il préféré passer outre ce moment difficile de la vie? Il a peut-être voulu consciemment éviter d'alourdir son texte, vu que la réalité de la guerre imprègne déjà plusieurs aspects de la vie quotidienne de la fillette. Pourtant la mort ou la disparition d'un être aimé reste une des vérités indéniables de la condition humaine... Il est vrai que, vers la fin du roman, Nadine ressent avec une plus fine

acuité les sentiments d'attente et de perte – signes révélateurs de sa maturité –, et nous comprenons qu'elle se considère comme adulte, prête à partir vers l'inconnu.

Les aventures de sa jeunesse sont organisées en une séquence chronologique événementielle. Cependant, Monique Genuist utilise parfois avec d'heureux résultats les analepses (*flashbacks*) car, en remontant dans le passé, le narrateur décrit une scène qui débouche subitement sur le présent, comme le lecteur peut le constater dans le premier chapitre. Cette juxtaposition de moments disparates dans le temps semble souligner le caractère intemporel du récit ou illustre bien, selon le cas, les aspects cycliques de certaines expériences.

Quelques épisodes ont une durée considérable et sont exploités à fond, tels les premiers chapitres évoquant la tendre enfance de Nadine. D'autres, par contraste, sont, à notre avis, esquissés rapidement car les drames semblent être juxtaposés dans une suite où on perd de vue le personnage lui-même. Par exemple, d'un enfant adorable et taquine qu'on voit évoluer lentement, on passe à la jeune femme studieuse. Entre la naissance de son petit frère et sa rentrée au lycée, toute une partie de l'adolescence de Nadine reste plutôt floue. Cet âge, reconnu comme celui des «crises», est raconté dans quelques chapitres vers la fin du roman, mais il nous semble que des moments cruciaux dans le développement psychologique de l'héroïne ont été négligés ou passés sous silence. Puisque Nadine est «une jeune fille bien rangée», le lecteur peut facilement conclure qu'elle ne connut ni la révolte ni la contestation si communes aux adolescents. (Sentiments, d'ailleurs, très bien ressentis par son ami Pierre!) Il est vrai que son départ pour les études pourrait être considéré comme une certaine forme de rébellion. Ainsi, les épisodes de la fin réussissent à capter une certaine énergie dramatique car Nadine, devenue jeune femme, découvre à nouveau une multitude d'émotions.

Avec *C'était hier, en Lorraine*, Monique Genuist crée la jeunesse d'un personnage attachant. Et, bien que son héroïne soit exposée à la tragédie inhérente qu'un état de guerre en France laisse présager, elle réussit à aborder plusieurs problèmes sans jamais verser dans le mélodrame. Au contraire, la fin, habilement construite, s'ouvre sur toutes les promesses que l'avenir offre à tout un chacun.

BIBLIOGRAPHIE

ARMENTIER, Louis (1986) *Dictionnaire de la théorie et de l'histoire littéraires du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Éditions Retz, 334 p.

Lise Gaboury-Diallo

Collège universitaire de Saint-Boniface

Note de la rédaction: Un extrait de ce roman, intitulé «Un avenir incertain», a été publié dans le numéro d'automne 1992 (vol. 4, n° 2, p. 343-348) des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*.

HARVEY, Carol J. (1993) *Le cycle manitobain de Gabrielle Roy, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 273 p.*

Incontestablement, l'imaginaire de la romancière Gabrielle Roy s'alimente à plus d'une reprise aux sources vives de son lieu natal, en l'occurrence le Manitoba. Comme tout créateur, elle est habitée par le monde qui l'a vue naître et qui l'a façonnée, par les vastes plaines de l'Ouest comme par la vie familiale dans un milieu canadien-français minoritaire. Aussi, pour exprimer sa vision du monde, y puise-t-elle volontiers les éléments de réel nécessaires à la structuration de son oeuvre.

C'est cette réalité incontournable qu'a voulu mettre en lumière Carol J. Harvey, professeur à la *University of Winnipeg*, dans son ouvrage intitulé *Le cycle manitobain de Gabrielle Roy*, dont la couverture offre une magnifique photographie (signée Henry Kalen) d'un paysage du Manitoba. Ce ciel moutonneux si grand, cet immense champ de colza au fond duquel se détachent de minuscules bâtiments préfigurent d'ores et déjà le sujet du livre qui, comme l'explique Carol J. Harvey dans l'avant-propos, consiste à éclairer «le rôle primordial que l'époque manitobaine a joué dans la formation de la sensibilité littéraire de Gabrielle Roy» (p. 11).

Comme oeuvres du «cycle manitobain», Carol J. Harvey a retenu les trois recueils d'inspiration biographique qui mettent en scène la même protagoniste, Christine, enfant et adulte, et qui utilisent la même voix narrative, celle de la première personne. Il s'agit de *Rue Deschambault* (1955), de *La route d'Altamont* (1966) et de *Ces enfants de ma vie* (1977). Il nous semble quelque peu regrettable que le recueil *La Petite Poule d'Eau* (1950) n'ait pas été